

ait trouvé mieux, soit que la page fut tournée et que l'on soit passé à autre chose, certaines restèrent néanmoins. Comme l'arthroplastie de hanche dont plusieurs modèles suivirent la prothèse initiale, puis l'arthroplastie du genou. Comme la ligamentoplastie du genou. Comme la reprise précoce des infections post-opératoires aiguës. Comme la décortication sous-périostée pour les pseudarthroses.

Comme la grande désinsertion quadricipitale pour raideur du genou, dont l'idée est venue à Jean Judet au cours d'une pause à un congrès international où il venait de faire une communication sur la chirurgie du genou soulevant plus d'interrogations qu'elle n'apportait de réponses. Comme la recherche systématique des luxations de hanche chez le nouveau-né dont Jean Judet avait convaincu la secrétaire d'état à la santé de l'époque, Marie-Madeleine Dienesch. C'est ainsi que l'on peut dire que les frères Judet furent un seul et même grand chef d'école. Leur fantaisie créatrice enrichissait et complétait ce que la rigueur de l'école de Cochin avait quelquefois de contraignant.

Cette âpre compétition intellectuelle, morale et technique très stimulante pour les deux écoles avait ses limites. Tous se connaissaient et s'estimaient, appréciant de transférer leurs rivalités sur le terrain du sport. Ce que confirmait Michel Postel en écrivant « ces joutes oratoires ou épistolaires furent bénéfiques pour tous mais ne furent possibles et tolérables que parce que facteur de progrès dans l'estime réciproque ».

Président de la SOFCOT en 1973, membre d'honneur de nombreuses sociétés savantes étrangères, Robert Judet s'est éteint brusquement en 1980 en pleine force de l'âge. Robert Merle d'Aubigné salua « le souvenir de cet homme indomptable, excellent débateur, qui, outre la force physique, l'intelligence et l'innovation, avait un pouvoir de séduction qui paraissait tenir de l'enchantement ». Et Charnley écrivit « la France a produit de grands chirurgiens orthopédistes, mais parmi eux Robert Judet est certainement celui qui fut le plus connu ».

Robert Merle d'Aubigné connut une fin de vie professionnelle couverte des honneurs qu'il aimait, président de la SOFCOT en 1959, de la SICOT en 1966, membre de l'Académie de Chirurgie, de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences au fauteuil de Gaston Cordier qui venait de succéder à Henri Mondor et membre d'honneur de nombreuses sociétés savantes étrangères. À partir de 1970, sa retraite très active fut partagée entre sa maison de Fontainebleau, son bateau "l'Anémone" et ses orangers d'Alicante car il ne pouvait plus parcourir la montagne qui fut une de ses grandes passions. Il s'éteignit en 1989. Michel Postel salua « le créateur d'une école de chirurgie française n'existant pas avant lui et qui a remué ciel et terre pour construire le service de Cochin ». Et Régis Lisfranc ajoutait "quel panache" cheveux au vent dans son Aston Martin décapotable.

Jean Judet ne s'était pas vraiment remis de la disparition de son frère Robert précisant « pendant toute notre vie, il n'y eut pas une minute de dissension entre nous » et il ajoutait « le courage était chez moi un effort, alors qu'il était naturel chez lui ». Président de la SOFCOT en 1965, membre d'honneur de nombreuses sociétés savantes étrangères, il fut un président très heureux de notre compagnie en 1986 et s'éteignit en 1995. Son élève Pierre Rigault lui vouait une profonde reconnaissance « Monsieur Jean était un homme exceptionnel, élégant d'allure, distingué, voire charmeur. Il pouvait être fantasque. C'était surtout un homme de cœur, chaleureux avec ses petits patients et leurs familles, adoré sinon vénéré en retour par ceux auxquels il était si attentif. Courtois, jamais emporté, il savait conquérir la confiance de ses petits malades qu'il connaissait si bien et la sympathie de leur entourage ». Vous aurez pu reconnaître notre Président son fils dans ce très beau portrait.

Ces trois grandes figures de la chirurgie orthopédique française avaient naturellement leur part d'ombre comme chacun d'entre nous. Après avoir trop brièvement évoqué leur part de lumière, retenons comme maxime pour les générations qui viennent « ils ne savaient pas que c'était impossible et ils l'ont fait ». Je vous remercie de votre attention.

TRIBUNE LITTÉRAIRE

par Philippe MARRE

Le génie des frères Reclus. Paul Reclus. 1847-1914. Gérard Fauconnier. Éditions Gascogne. 2016.

Le benjamin des frères Reclus est né à Orthez en 1847. Il est un des personnages les plus représentatifs de la chirurgie de la fin du XIX^e siècle et nous lui devons de nombreuses innovations. C'était un scientifique, un humaniste et un homme d'esprit. Professeur à la faculté de médecine, membre de l'Académie de médecine, il fut un excellent chirurgien, un enseignant passionné et un chercheur original qui resta toute sa vie animé d'une grande bonté et d'une grande attention à la souffrance. Sa famille était une "tribu singulière" passionnée de science et de liberté, très attachée au progrès moral et social.

La transgression des frontières du corps. La chirurgie esthétique. Vladimir Mitz. Éditions L'Harmattan. 2016.

Notre collègue Vladimir Mitz fait le point sur les progrès de sa spécialité dont les limites reculent comme la ligne d'horizon à mesure que l'on avance. La chirurgie esthétique s'adapte à l'évolution des demandes des patients avec des techniques toujours plus sophistiquées. Cet élève de Raymond Vilain insiste avec raison sur la rigueur dans l'indication opératoire, le sérieux et la prudence dans la réalisation des gestes chirurgicaux prévus et l'importance d'une information très complète qui ne doit pas se limiter à la simple signature d'un consentement. Bien que s'en défendant, ce grand professionnel reconnaît que sa spécialité chirurgicale, plus encore que les autres, est un mélange subtil de science, de technique mais aussi et surtout d'humanité magnifiée par son art.

Dublin's Surgeon-Anatomists and other Essays. William Doolin (1887-1962). A Centenary Tribute. Édité by J.B. Lyons. 1987.

Très intéressantes pages d'histoire de la chirurgie vue par un chirurgien irlandais féru d'histoire. Avec trois intéressants chapitres sur les maîtrises successives de l'hémorragie, de la douleur et de l'infection. Et surtout un grand hommage à Georges Mareschal, "liberator of surgery". L'ouvrage rassemble dix articles publiés par l'auteur dans diverses revues anglaises de 1928 à 1960.

Le charme discret de l'intestin. Giulia Enders. Actes Sud. 2015.

Passionnante vulgarisation très vivante du rôle méconnu de l'intestin dans la physiologie et les pathologies humaines par une jeune consœur allemande ayant fait ses études à Francfort. Grand succès de librairie en Allemagne n'excluant pas le sérieux et la rigueur de l'ouvrage qui n'est naturellement pas une œuvre scientifique, mais mérite de figurer dans la bibliothèque de l'Académie comme exemple d'une vulgarisation médicale de qualité réussie.

Auguste Nélaton (1807-1873). Chirurgien de Napoléon III. La guerre de 70 aurait-elle pu être évitée ? Denis Hannotin. Éditions SPM. Collection KRONOS. 370 pages. 2017.

Très intéressant ouvrage historique, préfacé par Henri Judet, faisant revivre de façon très documentée la forte personnalité d'Auguste Nélaton qui a enrichi notablement par ses dons le fonds littéraire de l'Académie.

En racontant cette histoire, l'auteur fait une description très juste de la société française sous le second Empire, particulièrement des milieux dirigeants. Cela lui permet une fine analyse du retentissement des ennuis de santé de Napoléon III sur ses décisions, à la lumière de la maladie de la pierre que Nélaton n'a jamais voulu opérer, estimant l'intervention trop risquée, maladie dont l'empereur est mort en Angleterre.

Vente de la Collection de Mains du Docteur LISFRANC (300 lots)

Lundi 20 mars 2017 à 14h - Hôtel Drouot - 9, rue Drouot 75009 Paris - Consultation du catalogue en ligne début mars : www.binocheetgiquello.com